

Un ministre peut-il tomber enceinte ? L'impact du générique masculin sur les représentations mentales

Markus Brauer

Citer ce document / Cite this document :

Brauer Markus. Un ministre peut-il tomber enceinte ? L'impact du générique masculin sur les représentations mentales.
In: L'année psychologique. 2008 vol. 108, n°2. pp. 243-272;

https://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_2008_num_108_2_30971

Fichier pdf généré le 19/04/2018

Abstract

Can a Secretary of State Become Pregnant? The Influence of the Masculine Generic on Mental Representations

In five studies, we examined the influence of different grammatical forms on mental representations. The instructions given to participants in each of the studies contained either a masculine generic (e. g., «les avocats») or a gender-neutral generic (e. g., «les avocats/ avocates»). Participants were asked to list the names of individuals who they thought would be good prime ministers (Study 1), identify their heroes in history and at present, as well as their favorite singers and actors (Study 2), or describe the prototypical member of an occupational group (Study 3). Elementary school children were asked to draw a person engaged in the activity associated with a given occupation (Study 4). The participants of a last study were asked to «recall» the proportion of female attendants of a conference two hours after having read a description of the conference that contained no information about the gender composition of the attendants (Study 5). The results of all five studies show that the masculine generic activates fewer female representations than a gender-neutral generic. Therefore, the (French) masculine generic is far from being as neutral as some people claim. These results are discussed with reference to the influence of language on mental representations.

Résumé

Cinq études nous ont permis d'examiner l'influence de différentes formes grammaticales sur les représentations mentales. La consigne donnée aux participants pour accomplir la tâche propre à chaque étude contenait soit un générique masculin (e. g., les avocats) soit une forme épicène (e. g., les avocats/ avocates). Les participants devaient citer des candidats qu'ils verraient volontiers au poste de premier ministre (Étude 1), identifier leur héros dans l'Histoire et dans la réalité, ainsi que leurs chanteurs et acteurs préférés (Étude 2), ou bien encore décrire une personne typique d'un groupe professionnel (Étude 3). Des enfants de l'école primaire devaient, quant à eux, dessiner une personne en train d'exercer un certain métier (Étude 4). Les participants de la dernière étude devaient «se rappeler» de la proportion de femmes participant à un congrès à partir de la description qu'ils avaient lue deux heures auparavant et qui ne contenait aucune information sur le nombre de congressistes de sexe masculin et féminin (Étude 5). Les résultats montrent que le générique masculin active moins de représentations féminines qu'un générique épicène. Le générique masculin est donc loin d'être aussi neutre que certains l'affirment. Ces résultats sont discutés en faisant référence à l'influence du langage sur les représentations mentales.

Un ministre peut-il tomber enceinte ? L'impact du générique masculin sur les représentations mentales

Markus Brauer* et Michaël Landry

*CNRS et Université Blaise Pascal,
Clermont-Ferrand*

RÉSUMÉ

Cinq études nous ont permis d'examiner l'influence de différentes formes grammaticales sur les représentations mentales. La consigne donnée aux participants pour accomplir la tâche propre à chaque étude contenait soit un générique masculin (*e.g.*, les avocats) soit une forme épïcène (*e.g.*, les avocats/avocates). Les participants devaient citer des candidats qu'ils verraient volontiers au poste de premier ministre (Étude 1), identifier leur héros dans l'Histoire et dans la réalité, ainsi que leurs chanteurs et acteurs préférés (Étude 2), ou bien encore décrire une personne typique d'un groupe professionnel (Étude 3). Des enfants de l'école primaire devaient, quant à eux, dessiner une personne en train d'exercer un certain métier (Étude 4). Les participants de la dernière étude devaient « se rappeler » de la proportion de femmes participant à un congrès à partir de la description qu'ils avaient lue deux heures auparavant et qui ne contenait aucune information sur le nombre de congressistes de sexe masculin et féminin (Étude 5). Les résultats montrent que le générique masculin active moins de représentations féminines qu'un générique épïcène. Le générique masculin est donc loin d'être aussi neutre que certains l'affirment. Ces résultats sont discutés en faisant référence à l'influence du langage sur les représentations mentales.

Can a Secretary of State Become Pregnant ? The Influence of the Masculine Generic on Mental Representations

ABSTRACT

In five studies, we examined the influence of different grammatical forms on mental representations. The instructions given to participants in each of the studies contained either a

*Correspondant : Markus Brauer, LAPSCO/CNRS, 34, Av. Carnot, 63037 Clermont-Ferrand. E-mail : markus.brauer@univ-bpclermont.fr.

masculine generic (e.g., « les avocats ») or a gender-neutral generic (e.g., « les avocats/avocates »). Participants were asked to list the names of individuals who they thought would be good prime ministers (Study 1), identify their heroes in history and at present, as well as their favorite singers and actors (Study 2), or describe the prototypical member of an occupational group (Study 3). Elementary school children were asked to draw a person engaged in the activity associated with a given occupation (Study 4). The participants of a last study were asked to « recall » the proportion of female attendants of a conference two hours after having read a description of the conference that contained no information about the gender composition of the attendants (Study 5). The results of all five studies show that the masculine generic activates fewer female representations than a gender-neutral generic. Therefore, the (French) masculine generic is far from being as neutral as some people claim. These results are discussed with reference to the influence of language on mental representations.

« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. »

*Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, Article Premier,
26 Août 1789.*

« Si le Français est “tout yeux”, l'Anglais est “tout oreilles”. »

Jules Verne, Michel Strogoff, 1875.

« À Jussieu, une poignée d'étudiants se relaie pour bloquer
l'accès à l'université. »

Libération, 23 mars 2006.

À sa nomination, Edith Cresson a tenu à ce qu'on l'appelle « Madame le Premier Ministre ». Ségolène Royal, au contraire, a toujours préféré être appelée « Madame la Ministre ». Insister sur de tels détails relève-t-il seulement de la coquetterie ? Après tout, tout le monde sait pertinemment que le nominal « ministre » n'existe qu'en forme masculine et peut, par conséquent, désigner aussi bien un homme qu'une femme. De plus, l'utilisation des formes masculines n'est pas rare dans la langue française : La personne qui enseigne est « un professeur », même s'il s'agit d'une femme. Le docteur, le plombier et le chauffeur de taxi sont autant d'exemples d'autres professions n'existant que sous la forme masculine. Le terme « Homme » fait référence à la fois à des hommes et des femmes, comme dans les dictons, ou dans certaines citations (comme ci-dessus) ou encore dans les termes « Maison des Sciences de l'Homme » et « Musée de l'Homme ». Si nous parlons des « chanteurs » et des « Marocains », c'est avant tout par simple commodité. Il est évident que le groupe des chanteurs inclut des chanteuses et des chanteurs, tout comme le groupe des « Marocains » se compose à la fois de Marocaines et de Marocains.

Les expressions dans le paragraphe précédent sont des exemples de ce que les linguistes appellent le *générique masculin*. Celui-ci est défini comme un terme qui, au sens strict, se réfère à un groupe d'individus de sexe masculin, mais qui, par extrapolation, est utilisé également pour désigner un groupe composé à la fois d'hommes et de femmes. Ainsi, nous parlons des « étudiants » si nous voulons décrire les individus de sexe masculin et de sexe féminin qui font actuellement des études supérieures. Même pour désigner un seul individu neutre, le terme masculin peut prendre valeur de générique, comme c'est le cas dans les expressions telles qu'*un travailleur* et *le Français*. La règle grammaticale du générique masculin existe dans de nombreuses langues sans être tout à fait universelle. Il n'y a pas la moindre ambiguïté sur l'interprétation du générique masculin. La grammaire française spécifie que le masculin l'emporte sur le féminin, et qu'un terme masculin peut désigner un groupe composé à la fois d'hommes et de femmes. Le problème n'est donc pas celui de la compréhension. La question est de savoir si l'utilisation du générique masculin est neutre par rapport aux représentations mentales qu'il génère. Le générique masculin n'entraîne-t-il pas plus de représentations masculines que de représentations féminines ? Quand on nous demande d'imaginer « l'Anglais typique », pensons-nous vraiment à une Anglaise dans 50 % des cas, ou avons-nous tendance à imaginer presque systématiquement un élégant monsieur avec un chapeau melon et un parapluie ?

Selon le dictionnaire Larousse, le langage est « l'ensemble des moyens mis en œuvre pour communiquer des pensées et des sentiments ». Cette définition représente la conceptualisation la plus répandue du langage : les pensées (les cognitions) sont la cause et le langage est l'effet. Le linguiste Whorf (1956) retourne la direction de cette relation causale car pour lui : « le langage façonne les pensées ». Pour Whorf, cela peut arriver que le langage soit la cause et que les cognitions soient l'effet. En d'autres termes, il affirme que les particularités du langage peuvent influencer les représentations mentales de celui qui parle et de celui qui entend. Si le langage façonne vraiment les pensées, on pourrait s'attendre à ce que le générique masculin active davantage de représentations masculines que féminines. Les recherches présentées dans cet article traitent de cette question. À l'aide de cinq études, nous avons examiné les représentations mentales qui sont activées en mémoire si un interlocuteur utilise un générique masculin. Pour anticiper tout de suite les résultats, il s'avère que le générique masculin est loin d'être aussi neutre que certains l'affirment.

Certains chercheurs ont d'ailleurs déjà soulevé ce problème. Pour Bourdieu (1979), la place centrale accordée grammaticalement au genre masculin dérive du symbolisme lié aux groupes dominants et subordonnés, le genre grammatical perpétuerait même ce symbolisme au cours du temps, il participerait à l'élaboration d'un univers social où les femmes continueraient de jouer un rôle secondaire. Marina Yaguello, linguiste à l'Université Paris 7, a publié en 1978 un livre intitulé « Les mots et les femmes ». Elle y fait un inventaire des asymétries du langage (e.g., « on parle de recteur et non de rectrice ») et suggère une « action volontariste » sur le langage qui consisterait à éliminer les biais de langage. Georges Dumézil, grand universitaire et membre de l'Académie Française a publié en 1984 un article dans *Le Nouvel Observateur* où il ridiculise de tels propos et refuse toute féminisation des métiers. Cela fait donc des décennies que les uns réclament l'abandon du générique masculin alors que les autres nient toute nécessité d'effectuer des modifications. Dans les sections suivantes, nous allons présenter les arguments les plus pertinents de chaque camp. Nous allons d'abord revoir les recherches suggérant que le générique masculin favoriserait l'activation de représentations masculines. Dans un deuxième temps, nous allons présenter des arguments en faveur de l'idée que le générique masculin serait neutre et générerait autant de représentations féminines que masculines.

LE GÉNÉRIQUE MASCULIN ACTIVE DES REPRÉSENTATIONS PLUS MASCULINES QUE FÉMININES

Moulton, Robinson et Elias (1978) font partie des premiers auteurs qui ont examiné empiriquement les représentations mentales qui sont activées après l'utilisation de différents génériques. Ils montraient à leurs participants – tous des anglophones – de courts énoncés tels que « *In a large coeducational institution, the average student will feel isolated in _____ introductory courses.* » L'espace était remplacé, soit par le générique masculin « *his* », soit par la forme épïcène « *their* », ou encore, dans une troisième condition, par la forme épïcène « *his or her* ». La tâche des participants consistait à inventer une petite histoire mettant en scène un personnage s'accordant avec la thématique présentée. Le sexe du personnage dans l'histoire était la variable dépendante. Les résultats montrent

que l'emploi du générique masculin (« *his* ») incite les participants à penser davantage aux hommes, car seulement 35 % d'entre eux ont évoqué des femmes dans leurs petites dissertations. Dans les deux autres conditions expérimentales (« *their* » et « *his or her* ») les participants avaient des représentations mentales plus neutres car, respectivement, 46 % et 56 % des dissertations décrivaient une femme. Gastil (1990) a mené une recherche relativement similaire. Il demandait aux participants de décrire les images qui leur venaient spontanément à l'esprit après avoir lu des énoncés à voix haute. Les énoncés contenaient différents types de générique. Les résultats montrent que le générique masculin « *he* » évoque plus d'images masculines ($M = 3.75$) que la forme épïcène « *he/she* » ($M = 2.00$) et que le pluriel « *they* » ($M = 1.86$). Notons que les études de Moulton *et al.* et de Gastil, tout comme les études décrites dans les paragraphes suivants, portent sur la langue anglaise. Bien évidemment, il est impossible de généraliser les résultats des études anglophones à la langue française. Nous allons revenir sur ce point important plus tard.

Hamilton (1988) a adopté une démarche un peu différente pour examiner les représentations mentales de ses participants : il a demandé aux sujets de *se servir* du langage. Dans la première condition, l'auteur a amené les participants à utiliser le pronom « *he* » en leur demandant de compléter oralement un début de phrase dans un style « classique et académique » ; dans l'autre condition, les participants ont dû compléter la même phrase, mais cette fois Hamilton les incitait à se servir des formes « *he or she* » ou « *they* » en leur demandant d'utiliser un style « moderne et informel ». Les participants devaient également donner un prénom à la première personne qu'ils visualisent. Comme dans les études précédentes, les représentations féminines sont minoritaires dans la condition générique masculin (« *he* ») alors que ce n'est pas le cas quand les participants ont été amenés à utiliser des formes plus neutres.

Nous devons un des modes d'exploration les plus originaux qui soient à Wilson et Ng (1988). Ces chercheurs ont invité des participants néo-zélandais à reconnaître le genre des personnes dont on projette la photographie. La vitesse de projection, extrêmement rapide, ainsi que les prises de vues choisies, volontairement étranges, rendaient ces visages parfaitement ambigus sur le genre. Juste avant chaque photo, une courte phrase était présentée. Les phrases contenaient parfois des génériques masculins (*e.g.*, « *All men are created equal* »), et parfois des termes féminins. L'effet de ces phrases, présentées en amont, sur la perception des visages démontre, cette fois encore, que le générique masculin n'est pas neutre sur le genre. Dans la condition « générique masculin », les participants

croient reconnaître plus de visages d'hommes que de visages de femmes, et à la suite des phrases utilisant un terme féminin, les participants pensent reconnaître plus de femmes que d'hommes. Comme si, quel que soit le pronom (ou le nom) utilisé, son genre activait une représentation mentale du sexe correspondant. Et ceci, même – c'est là tout l'objet de l'étude – lorsque le mot a, grammaticalement, valeur de générique.

Il y a de très nombreuses autres études qui témoignent du caractère sexué du générique masculin dans la langue anglaise. Nous allons nous limiter à n'en mentionner que quelques-unes. McConnel et Fazio (1996) ont montré qu'une personne détenant une position dont le titre contient un suffixe masculin (e.g., *chairman*) est décrite en termes plus masculins que lorsque cette même position contient un suffixe épïcène (e.g., *chairperson*). Bem et Bem (1973) ont testé l'effet des petites annonces qui étaient présentées ou bien de manière biaisée (e.g., « *We're looking for outdoor men!* ») ou bien de manière épïcène (e.g., « *We're looking for outdoor people!* »). Il s'avère que les femmes postulent moins pour les postes proposés quand ceux-ci sont décrits en termes masculins plutôt qu'en termes épïcènes. Briere et Lanktree (1983) ont distribué à leurs étudiants le code de déontologie des psychologues et leur ont ensuite demandé d'indiquer à quel point ils auraient envie de devenir psychologue. Les résultats montrent que les femmes considèrent la carrière de psychologue comme étant moins attractive lorsque le code déontologique contient de nombreux génériques masculins (qui était le texte en vigueur à l'époque) que lorsqu'il contient des expressions plus neutres d'un point de vue du genre.

Les études empiriques sur le générique masculin dans la langue française sont beaucoup moins nombreuses. Lorenzi-Cioldi (1997) a demandé à ses participants de distribuer 16 professions sur une surface carrée de 20 cm de largeur. Les professions avaient été reportées sur des petits billets en les désignant soit avec un générique masculin (e.g., *instituteur*) soit avec un générique épïcène (e.g., *instituteur/institutrice*). La tâche des participants était de rapprocher les professions qui leur paraissaient les plus similaires et d'éloigner celles qui leur paraissaient les plus différentes. Les analyses par échelonnement multidimensionnel montrent que les participants utilisent généralement trois dimensions pour disposer les professions : le statut social, la connotation sexuelle et le statut culturel. Le type de générique a une influence sur le poids de ces trois dimensions. Alors que les participants dans la condition générique masculin utilisent avant tout la première dimension (.81) et beaucoup moins les deux autres dimensions (.34 et .22), cette différence de poids est moins marquée chez les participants dans la condition générique épïcène (.70, .51, .42, respec-

tivement). Malheureusement, l'auteur ne rapporte pas d'analyse statistique inférentielle examinant si ces poids dimensionnels sont statistiquement différents les uns des autres.

Chatard, Guimond et Martinot (2005) ont interrogé des adolescents de 13 à 14 ans sur 20 professions qui étaient présentées soit dans leur forme masculine (e.g., *mathématicien*), soit dans une forme épiciène (e.g., *mathématicien/mathématicienne*), ou bien encore avec le féminin entre parenthèses (e.g., *mathématicien(ne)*). Les élèves recevaient pour consigne d'évaluer leur degré de confiance pour réussir dans les études leur permettant d'exercer chacune des professions. De manière générale, les élèves sont moins confiants dans leur réussite quand les professions sont désignées avec un générique masculin que lorsque ces mêmes professions sont décrites de manière plus neutre (forme épiciène ou féminin entre parenthèses). Des analyses supplémentaires montrent que cet effet est moins fort pour les filles évaluant des professions typiquement féminines, ainsi que pour des professions de faible statut social. L'étude de Chatard *et al.* (2005) est importante car selon nos connaissances il s'agit de la première et seule étude qui a montré des effets statistiquement significatifs du type de générique dans la langue française. Cette étude n'examine pas les représentations mentales qui sont activées après différents génériques, mais elle montre un effet du type de générique sur le niveau de confiance des élèves.

Pour résumer cette section, de nombreux travaux empiriques suggèrent que le générique masculin active moins de représentations féminines que d'autres génériques. La plupart des études ont été réalisées dans des pays anglophones. Parmi les études en langue française, l'une montre que le type de générique affecte les similarités que les gens perçoivent entre différentes professions et l'autre montre que les adolescents sont moins confiants pour réussir dans différentes professions, quand celles-ci sont désignées avec des génériques masculins.

LES GÉNÉRIQUES MASCULINS ACTIVENT AUTANT DE REPRÉSENTATIONS MASCULINES QUE FÉMININES

La position opposée, selon laquelle l'utilisation de génériques masculins ne favoriserait pas de type de représentation particulière, a également de nombreux adhérents. Commençons par dire que c'est une

position ingrate car il est toujours plus difficile d'apporter des preuves empiriques pour l'absence d'une différence que pour l'existence d'une telle différence. Exprimé en termes statistiques, on peut rejeter l'hypothèse nulle, mais on ne peut pas l'accepter. Avant qu'un chercheur puisse affirmer qu'une variable n'a pas d'effet sur une autre variable, il faut qu'il ait mené un programme de recherche pour lequel il s'est donné tous les moyens d'identifier l'effet dans le cas où celui-ci existe effectivement. Pour cela, il faut que ce chercheur ait utilisé des opérationnalisations différentes des variables indépendantes et dépendantes, varié le matériel expérimental et la population testée, changé la procédure expérimentale et testé l'hypothèse dans des cadres différents (voir Cook & Campbell, 1979, pour une discussion détaillée sur les conditions qui doivent être satisfaites avant qu'un chercheur puisse avoir confiance en l'exactitude de l'hypothèse nulle). Le processus de sélection des revues scientifiques est basé sur des considérations similaires, et on peut se demander combien d'études, dans lesquelles les auteurs n'ont pas trouvé d'effet du type de générique sur les représentations mentales, n'ont jamais été publiées.

Vue la difficulté de défendre une position qui prédit l'absence d'un effet, les adhérents de cette position se limitent souvent à insister sur la grande précision de la règle grammaticale du générique masculin, et à se moquer de la position adverse. Ainsi, Georges Dumézil a défendu, tout au long de sa vie, l'utilisation du générique masculin. Par exemple, dans un article du *Nouvel Observateur* (1984), Dumézil s'oppose vivement aux féminisations de métiers en rappelant que le genre est bien souvent arbitraire et donc dépourvu d'impact psychologique : « Le masculin ne conquiert pas l'autre sexe, il efface le sien. C'est simplement un moyen grammatical d'éviter les longueurs ». La féminisation du langage lui semble aller à l'encontre du bon sens. Si l'on applique la même logique, poursuit Dumézil, Mme Fabius devrait être appelée « Mme Fabia », Mme Mitterand devrait être appelée « Mme Mitterande », etc. La même année, l'Académie française, dans son ensemble, met les choses au clair en donnant son point de vue définitif à la presse : « *Le genre dit couramment masculin est le genre non marqué, qui a capacité à représenter à lui seul des éléments relevant de l'un et de l'autre genre* » (*Le Monde*, 30 avril 1984). L'Académie française récidive en 2001 en affirmant que « *seul le genre masculin, qui est le genre non marqué, peut traduire la nature indifférenciée des titres, grades, dignités et fonctions* » (*Le Figaro*, 23-24 mars 2001). Le point de vue de cette institution, qui n'a pas évolué depuis vingt ans, rejoint celui du linguiste américain Fodor (1954) qui récusait toutes les thèses donnant aux structures

sociales le moindre rôle dans la construction des genres grammaticaux et plus particulièrement du générique masculin. Fodor n'accordait du crédit qu'aux causes strictement internes au langage (comme l'évolution phonémique, par exemple). Connors (1971) estime, pour sa part, que les femmes occupent souvent, dans le monde occidental actuel, les mêmes fonctions que les hommes ce qui rend justement de plus en plus inutile la distinction du féminin et du masculin. Elle propose – à l'inverse des autres féministes de son époque – d'utiliser systématiquement le mot masculin comme générique, au nom de l'égalité des deux sexes. Depuis, d'autres chercheurs en psychologie sociale ont insisté sur le rôle primordial des changements sociaux. En adaptant le raisonnement de Diekmann et Eagly (2000) à notre problématique on pourrait ainsi penser que l'évolution des rôles sociaux attribués aux femmes déterminera le contenu des représentations (plus que le langage lui-même).

L'argument le plus convainquant en faveur de la neutralité du générique masculin est probablement le fait qu'il n'y ait pas eu, jusqu'à présent, de preuves empiriques solides démontrant que le générique masculin active en français davantage de représentations masculines que féminines. Le fait qu'un biais existe dans la langue anglaise n'implique nullement que ce même biais existe en français. En anglais, les nominaux sont neutres et l'utilisation du genre est relativement rare. En lisant un livre en anglais des années 1950 ou 1960 (quand les auteurs anglophones utilisaient encore des génériques masculins), il est possible de ne rencontrer qu'un petit nombre de génériques masculins. En français, chaque nominal est, soit masculin, soit féminin, et le genre est donc omniprésent. Il est probable que, pour cette raison, le genre n'active pas des représentations biaisées en français. Qui, parmi nous, active des représentations masculines quand il dit « le mur » et des représentations féminines quand il parle de « la paroi » ? En lisant un texte français, il est très fréquent de rencontrer des termes qui regroupent des nominaux masculins et féminins (« tels que », « ceux-ci », « ils », etc.). La même chose est vraie pour le générique masculin qui décrit des individus de sexe masculin et de sexe féminin. Il est tout à fait possible que le générique masculin français ait perdu, par sa fréquence d'utilisation, toute signification sexuée et active par conséquent autant de représentations féminines que masculines.

NOTRE PROGRAMME DE RECHERCHE

Comme la discussion ci-dessus le démontre, les travaux existants ne permettent pas de tirer de conclusions fermes sur le type de représentations qui sont activées par l'utilisation d'un générique masculin. Alors que les études menées en langue anglaise apportent des preuves directes de l'existence d'un biais de langage, les études menées en langue française ne testent qu'indirectement si le générique masculin active plus de représentations masculines que féminines. Étant donné que le genre et le générique masculin ne sont pas utilisés de la même manière en anglais qu'en français, la question de l'existence d'un biais dans l'utilisation du générique masculin en français reste donc ouverte. Pour examiner cette question importante nous avons mené cinq études dans lesquelles nous avons mesuré l'activation de représentations masculines et féminines après l'utilisation de différents génériques. Dans chacune de ces études, la moitié des participants répondait à une question contenant un générique masculin alors que pour l'autre moitié des participants, cette même question contenait un générique épïcène.

Dans la première étude, nous avons demandé aux participants d'indiquer les hommes et femmes politiques qu'ils trouvent les plus susceptibles d'assurer le poste de premier ministre. La variable dépendante était le pourcentage de femmes politiques citées par les participants. Dans la deuxième étude, les participants devaient indiquer les personnes qu'ils préfèrent dans des domaines aussi divers que *l'Histoire* ou le *cinéma*. Nous nous intéressions à nouveau au pourcentage de femmes citées. Les titres des professions étaient l'objet de notre troisième étude. En effet, la tâche des participants consistait cette fois à décrire un individu fictif d'une catégorie socioprofessionnelle tels que les avocats ou les kinésithérapeutes. Le genre de l'individu fictif décrit nous servait d'indicateur du type de représentation activée. La quatrième étude avait une procédure similaire à celle de l'étude précédente, mais cette fois c'étaient des enfants qui dessinaient un membre typique d'une catégorie socioprofessionnelle donnée. Dans la cinquième étude, les participants lisaient un texte sur un congrès professionnel. Deux heures plus tard nous leur demandions la composition de genre des congressistes alors que celle-ci n'avait pas été spécifiée dans le texte. Le pourcentage estimé de congressistes de sexe féminin était notre variable dépendante. Si le générique masculin active plus de représentations masculines que féminines, on devrait trouver que les participants dans la condition « générique masculin » citent moins de femmes (Études 1 et 2), décrivent/dessinent moins d'individus fictifs de sexe féminin (Études 3 et 4) et estiment que moins de femmes ont participé au congrès (Étude 5) que les participants dans la condition « générique épïcène ».

ÉTUDE 1

Pour commencer, nous avons décidé de tester l'influence du générique masculin de la manière la plus directe possible. Quand on interroge les gens sur un groupe de personnes en utilisant un générique masculin plutôt qu'un générique épïcène, pensent-ils davantage à des personnes de sexe masculin qu'à des personnes de sexe féminin ? Nous avons choisi d'examiner le domaine politique. Plus précisément, nous avons demandé à nos participants de citer les personnages politiques qui seraient les plus susceptibles d'assumer la fonction de premier ministre.

Méthode

Participants. Cent un passants, sélectionnés au hasard par une expérimentatrice dans le hall de la gare de Clermont-Ferrand et dans le hall d'entrée d'un grand centre administratif, ont constitué notre échantillon. Tous se portaient volontaires pour remplir anonymement un bref « Questionnaire général sur la politique en France ». Il y avait 48 hommes (âge moyen : 36,17 ans, $s = 14,29$) et 53 femmes (âge moyen : 38,74 ans, $s = 13,73$). L'étude a été effectuée en 2003.

Matériel. Le questionnaire comprenait cinq questions. Dans les trois premières, qui n'avaient aucune finalité expérimentale, nous demandions aux participants si les différents gouvernements qui s'étaient succédé depuis une dizaine d'années avaient, selon eux, rempli les objectifs fixés ; quel était du Président de la République ou du Premier ministre celui qui avait le plus de pouvoir ; et enfin, s'il était souhaitable que les partis extrêmes fassent union avec les partis majoritaires de droite et de gauche. Ensuite, nous demandions aux participants de citer les personnalités politiques de droite (question 4) et de gauche (question 5) qu'ils imaginaient volontiers au poste de Premier ministre. Le questionnaire se terminait par des questions démographiques sur le sexe et l'âge du participant. Il y avait deux versions de ce questionnaire : dans une version les deux questions sur le Premier ministre comportaient le terme « candidats » (e.g., « Sans tenir compte de vos opinions politiques, citez tous les candidats *de droite* que vous verriez au poste de Premier ministre », condition générique masculin), alors que dans l'autre version, ces mêmes questions faisaient référence à des « candidats/candidates » (e.g., « Sans tenir compte de vos opinions politiques, citez tous les candidats/candidates *de droite* que vous verriez au poste de Premier ministre », condition générique épïcène).

Résultats et discussion

Pour chaque participant, nous avons calculé le pourcentage de femmes citées en réponse aux deux questions contenant la manipulation

expérimentale. Nous avons effectué une ANOVA de type 2 (Type de générique : masculin vs épïcène) X 2 (Sexe des participants : masculin vs féminin) avec deux facteurs inter-participants. Cette analyse révèle l'existence d'un effet principal du type de générique, $F(1,89) = 19.78, p < .001$. Le pourcentage de femmes citées est moins élevé dans la condition « générique masculin » que dans la condition « générique épïcène » (voir Figure 1). Les participants citent trois fois plus de femmes politiques quand on les interroge sur des « candidats/candidates » plutôt que des

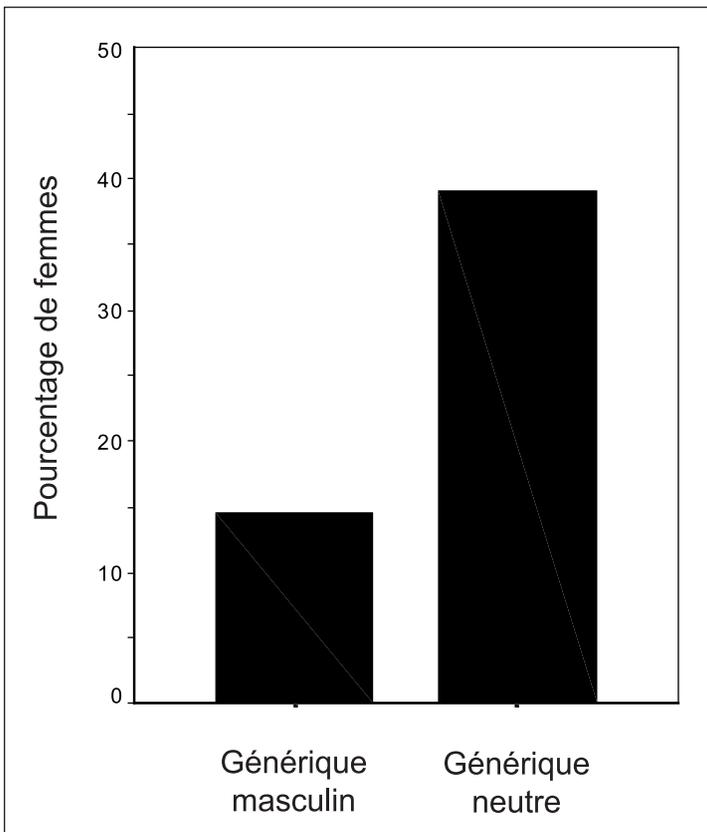


Figure 1. Pourcentage de femmes citées en fonction du type de générique dans l'Étude 1.

Figure 1. Percentage of women listed as a function of type of generic in Study 1.

« candidats ». Ce résultat suggère que le générique masculin favorise l'activation de représentations masculines. Il y a également un effet principal du sexe des participants, $F(1,89) = 7.26$, $p < .01$. Les participants de sexe féminin citent significativement plus de femmes politiques ($M = 35.45$, $s = 30.14$) que les participants de sexe masculin ($M = 20.19$, $s = 26.42$). L'interaction entre le type de générique et le sexe des participants n'est pas significative ($p = .95$).

Nous avons effectué des analyses supplémentaires pour explorer le rôle de l'orientation politique. Rappelons qu'une des questions portait sur les candidats de droite alors que l'autre portait sur les candidats de gauche. Nous avons calculé le pourcentage de femmes citées pour chacune des deux questions. Nous avons ensuite effectué une ANOVA de type 2 (Type de générique) X 2 (Sexe des participants) X 2 (Orientation politique des personnages cités : de droite *vs* de gauche) avec mesures répétées sur le dernier facteur. L'interaction entre le type de générique et l'orientation politique n'est pas significative ($p = .98$). Aucun effet impliquant l'orientation politique n'atteint le seuil de significativité ($p's > .18$).

ÉTUDE 2

La première étude suggère que le générique masculin active plus de représentations masculines que féminines. Les jugements des participants portaient sur des candidats politiques. Certains pourraient argumenter que les participants ne se sentent pas très impliqués dans le choix du premier ministre (ce choix est effectué par le Président de la République et non pas par les électeurs). C'est la raison pour laquelle nous avons, dans la deuxième étude, sollicité des jugements pour lesquels l'implication du soi était plus élevée. Plus précisément, nous avons demandé aux participants de citer les personnes qu'ils préféreraient dans des domaines aussi divers que *l'Histoire* et le *cinéma*. Cette fois encore, nous avons formulé les questions d'intérêt de deux manières distinctes, soit à l'aide de génériques masculins, soit à l'aide de formulations épiciques.

Méthode

Participants. Dans cette deuxième expérience, les participants étaient des personnes tout-venant issues de milieux très divers et recrutées à des endroits différents tels qu'un boulevard de centre-ville, la permanence d'une association

étudiante ou encore le hall d'un centre commercial. Ces personnes ont accepté de participer volontairement à l'étude suite à la sollicitation d'une expérimentatrice. L'échantillon était composé de 138 sujets, dont 38 hommes et 100 femmes. L'âge moyen des hommes était de 27.53 ans ($s = 10.76$) et celui des femmes était de 21.66 ans ($s = 7.28$).

Matériel. Les participants remplissaient un questionnaire comportant au total douze questions. Ce questionnaire était construit selon le modèle du « questionnaire de Proust » que l'on rencontre parfois dans des revues ou dans des journaux. En effet, les participants indiquent leur état d'esprit actuel, leur couleur préférée, leur trait de caractère principal, le malheur le plus grand qu'ils puissent imaginer, ce qu'ils souhaiteraient être, le don qu'ils aimeraient avoir, ou encore, le lieu où ils voudraient vivre. Nous avons également inclus cinq questions qui ont fait l'objet d'une manipulation expérimentale. Ainsi, nous avons demandé aux participants de citer les personnalités qu'ils préfèrent dans la réalité (question 2), dans l'Histoire (question 5), dans le monde de la chanson (question 7), dans les romans (question 9) et enfin, dans le monde du cinéma (question 11). Deux versions de ce questionnaire ont été créées : la première version ne comportait que des génériques masculins (« vos héros dans la réalité », « vos héros préférés dans l'Histoire », « vos chanteurs préférés », « vos héros de roman préférés » et « vos acteurs préférés »), l'autre questionnaire n'employait que des génériques épiciques (« Vos héros/héroïnes dans la réalité », « vos héros/héroïnes préféré(e)s dans l'Histoire », « vos chanteurs/chanteuses préféré(e)s », « vos héros/héroïnes de roman préféré(e)s » et « vos acteurs/actrices préféré(e)s »). À la fin du questionnaire, les participants indiquaient leur âge et leur sexe.

Résultats et discussion

Pour chaque participant, nous avons calculé le pourcentage de femmes citées aux cinq questions-clé. Une ANOVA de type 2 (Type de générique : masculin *vs* épicique) X 2 (Sexe des participants : masculin *vs* féminin) ne contenant que des facteurs inter-participants, révèle un effet principal du type de générique, $F(1,131) = 4.02$, $p < .05$. Les analyses descriptives montrent que les participants dans la condition « générique masculin » citent moins de femmes ($M = 24.47$, $s = 18.09$) que les participants dans la condition « générique épicique » ($M = 32.35$, $s = 21.36$). Comme dans l'étude précédente, il y a également un effet principal significatif du sexe des participants, $F(1,131) = 19.57$, $p < .001$. Les participants de sexe féminin citent plus de femmes ($M = 38.23$, $s = 28.43$) que les participants de sexe masculin ($M = 15.71$, $s = 23.82$). L'interaction simple entre le type de générique et le sexe des participants n'est pas statistiquement significative $F(1, 131) = .03$, *ns*. Ces effets ne dépendent pas du domaine sur lequel portent les questions, comme le témoigne l'ANOVA de type 2

(Type de générique) X 2 (Sexe des participants) X 5 (Domaine : réalité *vs* Histoire *vs* chanteurs *vs* roman *vs* acteurs) avec mesures répétées sur le dernier facteur. Dans cette analyse, toutes les interactions impliquant le domaine sont non significatives (p 's > .25). En revanche, l'effet principal du domaine se révèle tendanciellement significatif, $F(4, 264) = 2.22$, $p = .07$. Les participants citent moins de femmes dans le domaine de l'*Histoire* ($M = 18.69\%$) que dans le domaine de la *réalité* ($M = 37.32\%$) ou celui des *romans* ($M = 32.71\%$). Ils citent un nombre intermédiaire de femmes dans les domaines des *chanteurs* ($M = 25.65\%$) et des *acteurs* ($M = 24.72\%$).

Les résultats de cette étude montrent à nouveau que le générique masculin active moins de représentations féminines qu'une formulation plus neutre. Cet effet n'est pas modulé par le sexe des participants. On observe également que les participants de sexe féminin citent plus de femmes que les participants de sexe masculin.

ÉTUDE 3

La troisième étude concernait les termes utilisés pour désigner les professions. Nous avons regardé si le type de générique utilisé pour décrire une profession (ex : « les avocats » *vs* « les avocats/avocates ») avait une influence sur les représentations activées. Nous avons examiné les professions pour plusieurs raisons. D'abord, un grand nombre d'études réalisées en langue anglaise utilisent les professions comme matériel expérimental. Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, ces études mettent en évidence un biais du langage dû à l'utilisation du générique masculin. Ceci nous paraissait pertinent d'examiner si ce même biais existe également en français. Ensuite, nous avons examiné les professions parce qu'il est probable qu'un biais du langage, si jamais il existe, ait des conséquences concrètes dans le monde du travail. Supposons qu'un P.D.G. demande au responsable des ressources humaines de recruter « un informaticien », si celui-ci, en pensant à la personne idéale pour ce poste, a tendance à imaginer un homme plutôt qu'une femme, des candidates (donc de sexe féminin) auront peut-être moins de chances d'être invitées à un entretien d'embauche que les candidats (donc de sexe masculin).

Pour établir la généralité du phénomène observé, nous avons fait certains changements dans la procédure expérimentale par rapport aux études précédentes. On demandait cette fois aux participants non plus de

citer des personnes existantes, mais d'imaginer un individu fictif appartenant à la catégorie professionnelle en question. Alors que dans les études précédentes, on interrogeait les participants sur des domaines dominés par les hommes (candidats pour le poste de premier ministre, héros dans l'Histoire, etc.), nous avons utilisé dans la présente étude uniquement des professions qui étaient exercées par autant de femmes que d'hommes. Finalement, nous avons introduit une manipulation expérimentale supplémentaire. En demandant aux participants de décrire un membre prototypique de la catégorie professionnelle en question, nous avons utilisé le mot « individu » dans la moitié des cas et le mot « personne » dans l'autre moitié des cas. Nous n'avions pas d'attentes particulières sur cette manipulation expérimentale qui n'a été incluse qu'à titre exploratoire. Notre intérêt théorique portait sur l'effet du type de générique. Comme dans les études précédentes, nous voulions examiner si les participants imaginent moins souvent une femme quand on leur demande de décrire un membre typique d'une catégorie professionnelle décrite avec un générique masculin que lorsque cette même catégorie professionnelle est décrite avec un générique épïcène.

Méthode

Participants. Deux cent cinquante étudiants ont participé à l'expérience, dont 132 inscrits à l'UFR de Lettres, Langues, Sciences Humaines de l'Université de Clermont-Ferrand, et 118 inscrits au Département Gestion des Entreprises et des Administrations de l'IUT à Aurillac (Cantal). Il y avait, parmi ces participants, 75 hommes et 168 femmes (7 ont omis de préciser leur sexe) ayant entre 17 et 40 ans. La moyenne d'âge pour les hommes est de 20,76 ans ($s = 3,21$), celle des femmes de 20,24 ($s = 2,92$). Les participants de l'Université de Clermont-Ferrand ont été sollicités par un expérimentateur homme pendant qu'ils attendaient dans une file d'attente pour s'inscrire à la Faculté de Lettres. Ceux de l'IUT d'Aurillac ont rempli le questionnaire au début d'un cours de psychologie. La passation était totalement volontaire.

Étude pilote. Notre objectif était d'examiner des professions qui n'étaient pas davantage associées à un genre qu'à un autre. Pour cela, nous avons choisi 10 professions dont les effectifs sont proches de la parité en France (entre 45 % et 55 % de femmes selon l'INSEE). Nous avons présenté ces professions (plus 6 professions servant d'items de remplissage dont on savait qu'elles étaient exercées par plus d'hommes que de femmes ou l'inverse) à 34 étudiants ne participant pas à l'étude principale et nous leur avons demandé d'estimer le pourcentage de femmes qui exerçaient chacune des professions. Les catégories socioprofessionnelles qui s'approchaient le plus de la parité et qui, par conséquent, ont été retenues pour l'étude principale, étaient les suivantes : Avocats ($M = 39.32$, $s = 14.44$), enseignants de lycée ($M = 56.35$, $s =$

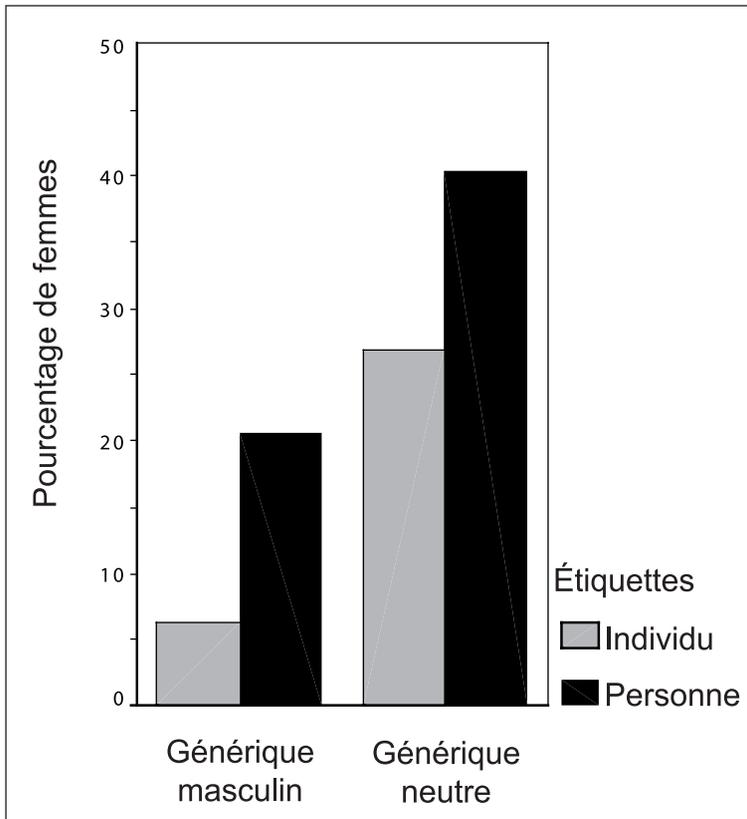


Figure 2. Pourcentage de femmes citées en fonction du type de générique et du type de l'étiquette dans l'Étude 3.

Figure 2. Percentage of women listed as a function of type of generic and type of label in Study 3.

9.69), masseurs kinésithérapeutes ($M = 45.06$, $s = 14.54$), serveurs de cafés/restaurants ($M = 58.29$, $s = 12.19$) et demandeurs d'emploi ($M = 48.88$, $s = 14.85$).

Matériel et procédure de l'étude principale. Les noms des cinq professions étaient inscrits en haut du questionnaire. Chaque nom de profession était suivi de l'effectif total pour la France métropolitaine selon l'I.N.S.E.E. Cette information a été fournie aux participants pour qu'il n'y ait aucun doute sur le fait que les groupes désignés par un générique masculin (par exemple : « avocats ») renvoient à l'ensemble mixte de ces professionnels, et non uniquement aux hommes exerçant

cette profession. Pour chaque participant, une flèche pointait vers une des cinq professions lui indiquant la profession qui le concernait. Chaque participant ne travaillait que sur cette profession qui lui était attribuée aléatoirement. La tâche du participant consistait à imaginer un individu prototypique de cette seule profession puis, à décrire cet individu en inventant un nom, un prénom et d'autres détails de sa vie. La consigne était la suivante : « Bien que la catégorie indiquée par la flèche représente des dizaines de milliers d'individus – sans doute très différents les uns des autres – imaginez un individu prototypique de cette catégorie. Essayez d'imaginer cet individu le plus vivement possible. Trouvez-lui un nom, un âge, un revenu moyen. Ensuite, décrivez-le en détail : apparence physique, traits de caractère, passe-temps favoris, opinions... ». Le participant disposait d'une dizaine de lignes vierges pour décrire cet individu prototypique.

Pour la moitié des participants, les professions étaient nommées avec le générique masculin (« Avocats », « Enseignants de lycée », « Masseurs kinésithérapeutes », « Serveurs de café/restaurant » et « Demandeurs d'emploi ») alors que pour l'autre moitié des participants un générique épïcène a été utilisé (« Avocats/avocates », « Enseignants/enseignantes de lycée », « Masseurs/masseuses kinésithérapeutes », « Serveurs/serveuses de café/restaurant » et « Demandeurs/demandeuses d'emploi »). De plus, les instructions concernant la tâche expérimentale contenaient ou bien l'étiquette « individu », ou bien l'étiquette « personne ». Donc, la moitié des participants devait s'imaginer « un individu prototypique de cette catégorie » alors que pour l'autre moitié des participants le mot « individu » dans les consignes (voir ci-dessus) avait été remplacé par le mot « personne » de manière à ce qu'ils dussent imaginer « une personne prototypique de cette catégorie ». Les deux facteurs « Type de générique » (masculin *vs* épïcène) et « Type d'étiquette » (individu *vs* personne) étaient croisés de manière à créer 4 conditions expérimentales.

Résultats et discussion

Les prénoms cités par les participants nous permettaient de déterminer le sexe du membre prototypique imaginé. Dans les cas très rares où ce prénom était ambigu sur le sexe (par exemple, les prénoms Claude ou Dominique), nous examinons la description de l'apparence physique ce qui nous permettait de déterminer le sexe de l'individu imaginé ($N = 2$). Le sexe de l'individu imaginé constituait la variable dépendante dans les analyses rapportées ci-dessous. En tout, 21.81 % des participants ont imaginé une femme. Comme la variable dépendante était catégorielle (qualitative) nous avons analysé les données à l'aide de plusieurs régressions logistiques. Une inspection des effectifs du plan 2 (Type de générique : masculin *vs* épïcène) X 2 (Type d'étiquette : individu *vs* personne) X 2 (Sexe des participants : masculin *vs* féminin) révélait qu'il n'y avait pas le même nombre de participants dans les huit conditions expé-

mentales. Bernard (2006) propose pour un tel cas d'estimer les effets principaux et les interactions séparément (voir aussi Lemeshow & Hosmer, 1984 ; Aiken & West, 1991). Nous avons donc estimé deux modèles de régression logistique, le premier ne contenant que les trois effets principaux et le deuxième contenant les trois effets principaux, les trois interactions de niveau 1 et l'interaction de niveau 2. L'estimation du premier modèle révèle un effet principal du Type de générique, $\hat{O}R = 3.49$, $p < .001$ (intervalle de confiance à 95 % : 1.77-6.86). Les participants dans la condition « générique masculin » imaginent moins que le membre typique est de sexe féminin (13.5 %) que les participants dans la condition « générique épïcène » (33.1 %). L'effet principal du Type d'étiquette est également significatif, $\hat{O}R = 2.38$, $p < .02$ (intervalle de confiance : 1.17-4.28). Parmi les participants dans la condition « individu typique » seulement 16.9 % imaginent une femme alors que ce pourcentage est de 30.0 % pour les participants dans la condition « personne typique ». L'effet principal du genre n'est pas statistiquement significatif ($p = .37$). L'estimation du deuxième modèle révèle qu'aucune interaction n'atteint le seuil de la significativité (p 's $> .3$). Parmi les effets non significatifs se trouve aussi l'interaction entre le Type de générique et le Type d'étiquette ($p = .31$), suggérant que les effets de ces variables indépendantes sont additifs plutôt qu'interactifs (voir Figure 2). Des analyses supplémentaires révèlent qu'aucun effet impliquant la variable Profession (avocats vs enseignants de lycée vs masseurs kinésithérapeutes vs serveurs vs demandeurs d'emploi) n'est statistiquement significatif (p 's $> .4$).

Trois résultats de cette étude sont particulièrement intéressants. D'abord, les gens décrivent moins souvent une femme qu'un homme quand on leur demande d'imaginer un membre typique d'une catégorie professionnelle, et ceci même s'il s'agit d'une profession qui est exercée par autant de femmes que d'hommes. Ensuite, cette tendance à penser à un homme comme membre typique est plus forte si la catégorie professionnelle est désignée avec un générique masculin (ex : « les avocats ») qu'avec un générique épïcène (ex : « les avocats/avocates »). Finalement, le fait de demander aux participants d'imaginer « un individu typique » plutôt qu'« une personne typique » favorise également l'activation de représentations masculines. Ce dernier résultat était pour nous complètement inattendu. En effet, nous avons fait varier l'étiquette uniquement dans un but de généralisation de nos résultats à travers différentes formulations.

ÉTUDE 4

Dans notre quatrième étude, nous avons examiné l'influence du générique masculin sur les représentations mentales des enfants. Il est important de mener des études chez les enfants parce que celles-ci nous renseignent sur la façon dont le langage influence les pensées tout au long de la vie. D'un point de vue théorique, nous aurions pu faire l'hypothèse selon laquelle le générique masculin influence les représentations mentales chez les enfants mais non pas chez les adultes. En effet, nous aurions pu penser que chez les enfants les formes grammaticales masculines sont associées à des représentations masculines et les formes grammaticales féminines sont associées à des représentations féminines, mais que le lien associatif entre formes grammaticales masculines et représentations masculines s'estompe progressivement au cours du développement. En vue des résultats de nos trois premières études, cette hypothèse semble invalidée. On pourrait aussi faire l'hypothèse inverse : il est possible que les enfants considèrent le générique masculin comme n'ayant pas la moindre signification de genre, et qu'un lien associatif entre générique masculin et représentations masculines ne se crée que progressivement puisque la forme masculine est parfois utilisée pour désigner un groupe mixte, parfois utilisée pour désigner un groupe d'hommes, mais n'est jamais utilisée pour désigner un groupe de femmes. Finalement, nous pourrions avancer l'hypothèse que le générique masculin induit un biais de langage équivalent chez les enfants et chez les adultes.

Les études testant l'impact du générique masculin sur une population infantine sont rares. Il est connu que les enfants, comme les adultes, organisent leurs pensées selon la dichotomie « Homme/Femme » (Berk, 2002). C'est sans aucun doute une des catégorisations les plus précoces. Dès deux mois, les bébés sont capables de différencier les voix des hommes et celles des femmes (Juczyk, Pisoni & Mullenix, 1992, cité par Le Maner-Idrissi, Levêque & Massa, 2002). Ensuite, ce processus de catégorisation finit par se mettre en place progressivement pour s'achever vers 24 mois, l'âge auquel les enfants sont parfaitement en mesure d'identifier verbalement les hommes et les femmes (Thompson, 1975). Une expérience de Hyde (1984) suggère que le principe même du générique masculin (le fait que certains termes masculins prennent, dans certains contextes, valeurs de génériques) n'est connu que par 28 % des élèves du primaire, ce qui laisse présager que les enfants, face à un générique masculin, activent encore plus de représentations masculines que les adultes. Conkright, Flannagan et Dykes (2000) ont étudié l'effet de différentes formes grammaticales (emploi de « *He* », « *She* », « *They* », alternance de

« *She et He* ») sur la mémoire des enfants de 6 et 9 ans. Les enfants de 6 ans mémorisent mieux le texte lorsque les informations délivrées par celui-ci et le genre du pronom (notamment le générique masculin) sont conformes aux stéréotypes de genre. En d'autres termes, une activité typiquement féminine associée à un générique masculin perturbe l'encodage d'un texte. Le générique masculin est donc traité, par ces enfants, comme un pronom masculin « normal ». Cet effet ne se produit pas chez les enfants de 9 ans, suggérant que l'utilisation du générique masculin génère des représentations biaisées uniquement chez les jeunes enfants.

Méthode

Participants. Cent trente-neuf enfants de deux écoles primaires de Clermont-Ferrand ont participé à l'étude. Il y avait 73 garçons et 66 filles. Les enfants étaient inscrits en CE1, CE2, CM1 et CM2. L'âge variait entre 6 et 12 ans (âge moyen : 9,26 ans, $s = 1,43$). La tâche expérimentale a été présentée aux enfants par leur professeur des écoles principal dans le cadre d'un cours habituel. L'expérimentateur était de sexe masculin. La participation était volontaire. Ne pouvaient participer que les enfants dont les parents avaient préalablement signé une autorisation.

Matériel et procédure. La procédure de cette étude était similaire à celle de l'étude précédente. Les enfants commençaient par inscrire leur sexe, leur âge, et leur classe sur le questionnaire. Ensuite, on leur posait une question sur une catégorie professionnelle. On leur demandait « Sais-tu ce que font les _____ ? » À la place du blanc il y avait le nom d'une des cinq professions suivantes : Avocats, coiffeurs, comédiens, danseurs et vendeurs de vêtement. En dessous de cette question se trouvait la consigne : « Dessine-nous, sur cette page, une personne en train de faire ce métier ». Les enfants faisaient leur dessin dans un grand rectangle vide, occupant presque tout le reste de la page. Tout à fait à la fin, nous demandions aux enfants de donner un prénom à la personne qu'ils venaient de dessiner. Les enfants avaient une quinzaine de minutes pour dessiner leur personnage et remplir l'ensemble des champs du questionnaire. Chaque enfant n'avait à traiter qu'une seule profession, et chaque profession était décrite soit avec le générique masculin (ex : « Sais-tu ce que font les avocats ? ») soit avec le générique épïcène (ex : « Sais-tu ce que font les avocats et avocates ? »).

Résultats et Discussion

Comme dans l'étude précédente, le prénom donné au personnage nous permettait de déterminer si l'enfant imaginait un homme ou une femme. En cas d'ambiguïté, nous nous sommes basés sur le dessin pour déterminer le sexe du personnage imaginé. Quatre enfants (trois filles et

un garçon) ont dû être exclus des analyses car ils donnaient un prénom ambigu (ou pas de prénom du tout) et leur dessin ne permettait pas de déterminer clairement le sexe du personnage. L'échantillon final se composait de 135 participants. En suivant la stratégie analytique de l'étude précédente, nous avons d'abord effectué une analyse de régression logistique dans laquelle nous estimions uniquement les effets principaux des variables Type de générique (masculin *vs* épïcène) et Sexe des participants (masculin *vs* féminin). Cette analyse révèle un effet principal du Type de générique, $\hat{O}R = 2.81$, $p < .03$ (intervalle de confiance : 1.17-6.74). Les enfants dans la condition « générique masculin » dessinent moins de femmes ($M = 38.8\%$) que les enfants dans la condition « générique épïcène » ($M = 54.4\%$). L'effet principal du sexe des participants est, lui aussi, statistiquement significatif, $\hat{O}R = 15.14$, $p < .001$ (intervalle de confiance : 6.25-36.65). Les filles dessinent plus de femmes ($M = 73.9\%$) que les garçons ($M = 18.2\%$). L'analyse contenant également l'effet d'interaction révèle que celui-ci n'est pas significatif ($p = .70$). L'effet du type de générique n'est pas dépendant du sexe des enfants. Nous avons effectué des analyses supplémentaires pour explorer le rôle de la profession. Il s'avère que l'effet principal de la profession (avocats *vs* coiffeurs *vs* comédiens *vs* danseurs *vs* vendeurs de vêtement) est statistiquement significatif, Wald (4) = 12.73, $p < .02$. Les enfants dessinent plus de femmes s'ils doivent représenter un danseur (73.9%), environ autant d'hommes que de femmes s'ils doivent représenter un vendeur (47.1%), un coiffeur (46.2%) ou un avocat (40.7%), et ils dessinent moins de femmes s'ils doivent représenter un comédien (28.0%). En revanche, aucune interaction entre la profession et les autres variables indépendantes n'atteint le seuil de la significativité ($p's > .6$).

Plusieurs résultats de cette étude sont intéressants. Avant tout, nous répliquons l'effet classique du type de générique : le générique masculin active plus de représentations masculines que le générique épïcène. Cet effet semble être indépendant d'autres effets tels que le sexe des enfants ou la profession en question. Finalement, les enfants semblent être autant influencés par le générique masculin que les adultes. Rappelons que seule l'étiquette « personne » a été utilisée avec les enfants. Si nous voulons comparer les enfants avec les adultes, il faut comparer les pourcentages rapportés dans le paragraphe précédent avec ceux représentés par les bâtons noirs de la Figure 2. Dans la condition « générique masculin », 38.8% des enfants et 20.6% des adultes imaginent une femme, alors que la même chose est vraie pour 54.4% des enfants et 40.4% des adultes dans la condition « générique épïcène ». Le fait que les enfants imaginent plus de femmes n'est pas théoriquement pertinent car il ne s'agissait pas

des mêmes professions. Ce qui est plus intéressant c'est la différence de pourcentage entre les deux conditions, qui est de 15.6 % pour les enfants et de 19.8 % pour les adultes. Une analyse logistique avec le pourcentage de femmes comme variable dépendante et le Type de générique (masculin *vs* épïcène) et l'Âge des participants (adultes *vs* enfants) comme variables indépendantes révèle que l'interaction entre le Type de générique et l'âge des participants n'est pas statistiquement significative ($p > .54$). Cette comparaison suggère que l'influence du générique masculin ne dépend pas de l'âge.

ÉTUDE 5

Les quatre études précédentes se ressemblent dans le sens où les représentations mentales ont toutes été mesurées en demandant aux participants de citer des membres réels (Études 1 et 2) ou fictifs (Études 3 et 4) d'un groupe de personnes. Dans notre cinquième et dernière étude, nous avons employé une méthode différente. En effet, notre objectif était de déterminer si le générique masculin influence la représentation d'un groupe pour lequel la composition de genre n'a pas été spécifiée. Dans la littérature sur les « schémas » et les « scripts », on a beaucoup insisté sur la tendance des gens à « remplir des trous » avec des informations qui sont consistantes avec le schéma ou le script en question. Les schémas et les scripts permettent de faire économie de raisonnement et guident l'interprétation d'événements rencontrés dans des récits ou des activités courantes (Schank & Abelson, 1977). Par exemple, si nous lisons une histoire d'une personne déjeunant dans un restaurant (elle rentre dans le restaurant, elle s'installe à la table, elle lit le menu, elle remercie le serveur pour le pain, elle mange, elle demande l'addition... et ainsi de suite), nous avons tendance à penser que la personne a effectué certains comportements (ex : qu'elle a commandé son plat) même si ces comportements n'ont pas été mentionnés explicitement dans l'histoire. Nous avons même du mal à nous rappeler correctement si ces comportements ont été mentionnés dans l'histoire ou non. Et ceci parce que nous avons un « script » bien développé sur la façon dont se déroule un repas dans un restaurant.

Dans l'étude 5, nous voulions examiner si le type de générique a une influence similaire sur la façon dont les gens reconstruisent des informations manquantes sur la composition du genre. En employant une

procédure similaire à celle de Braun, Gottburgsen, Sczesny et Stahlberg (1998), nous avons demandé à des participants de lire un texte décrivant un congrès de professionnels. Ceux-ci étaient désignés avec un générique masculin ou avec un générique épïcène. Le texte ne mentionnait pas la composition de genre des congressistes. Deux heures plus tard, nous avons posé aux participants plusieurs questions sur le texte, dont une sur le pourcentage d'hommes et de femmes ayant participé au congrès. La réponse des participants à cette question nous a permis de déterminer l'influence du type de générique sur leur manière de reconstruire des informations manquantes.

Méthode

Participants. Soixante-treize étudiants de psychologie ont participé à l'étude. L'échantillon se compose de 5 hommes (âge moyen 21.18 ans, $s = 1.83$) et de 68 femmes (âge moyen 20.50 ans, $s = 1.59$). Les participants ont effectué les tâches expérimentales dans le cadre d'un TD. La participation était volontaire.

Matériel et Procédure. L'expérimentatrice donnait aux participants un texte sur un congrès professionnel. Le texte, qui contenait environ 260 mots, reprenait le style d'un article de journal. Il y avait 4 versions du texte qui résultaient du croisement des deux variables indépendantes de cette étude. La moitié des participants lisait la description d'un congrès d'informaticiens alors que pour l'autre moitié des participants, il s'agissait d'un congrès des directeurs de centre de documentation. Le groupe professionnel était désigné dans le texte, à plusieurs reprises, soit par un générique masculin (« les informaticiens » ou « les directeurs de centres de documentation ») soit par un générique épïcène (« les informaticiens et informaticiennes » ou « les directeurs et directrices de centres de documentation »). Le texte mentionnait deux pourcentages, mais ceux-ci n'avaient rien à voir avec la composition de genre des congressistes.

Les informaticiens et les directeurs de centre de documentations ont été choisis comme groupes professionnels à l'issue d'une étude pilote. En effet, nous avons présenté à une vingtaine d'étudiants 30 professions en leur demandant d'évaluer le caractère plutôt masculin ou plutôt féminin de ces professions. Les informaticiens étaient le groupe professionnel le plus masculin, les directeurs de centre de documentation le groupe professionnel le plus féminin. L'expérimentateur demandait aux participants de lire le texte attentivement car il allait leur poser des questions sur ce texte ultérieurement. Après la lecture, tous les participants rendaient le texte à l'expérimentateur. Deux heures plus tard, à la fin du TD, le même expérimentateur distribuait aux participants un questionnaire contenant 10 questions sur le texte. Dans 9 questions, on demandait aux participants des informations qui avaient réellement été mentionnées dans le texte (ex : « Quand le congrès a-t-il eu lieu ? (a) il y a un an, (b) le mois dernier, (c) la semaine dernière »). Ces questions n'avaient aucune finalité expérimentale et

n'étaient incluses que pour augmenter la crédibilité de la procédure expérimentale. Une question, la huitième, demandait aux participants de préciser, sur une échelle de 0 à 100, le pourcentage de femmes ayant participé au congrès. Tout à fait à la fin, les participants indiquaient leur âge et leur sexe. Cette procédure a été choisie à l'issue de plusieurs études préalables qui étaient insatisfaisantes : en effet, le rappel des participants était soit trop bon (un grand nombre des participants se rappelaient correctement que le texte ne contenait aucune information sur la composition de genre des congressistes), soit trop mauvais (la performance de rappel des participants pour les informations réellement présentées dans le texte était trop faible et nous avons l'impression qu'un grand nombre de participants remplissaient le deuxième questionnaire au hasard).

Résultats et discussion

La variable dépendante est l'estimation du pourcentage de femmes ayant participé au congrès. Nous avons effectué une ANOVA de type 2 (Type de générique : masculin *vs* épïcène) X 2 (Sexe des participants : masculin *vs* féminin) avec deux facteurs inter-participants. L'analyse révèle un effet principal du type de générique, $F(1,69) = 13.27$, $p < .001$. Les participants pensent que moins de femmes ont participé au congrès quand le groupe professionnel a été désigné avec un générique masculin ($M = 25.00$, $s = 24.91$) que quand il a été désigné par un générique épïcène ($M = 55.16$, $s = 21.11$). Aucun autre effet n'est statistiquement significatif. Les participants de sexe masculin ne diffèrent pas des participants de sexe féminin ($M = 35.45$ *vs* $M = 38.23$; $p = .37$), et l'interaction est loin du seuil de significativité ($p = .65$). Pour explorer le rôle du groupe professionnel mentionné dans le texte, nous avons effectué une ANOVA de type 2 (Type de générique) X 2 (Sexe des participants) X 2 (Groupe professionnel : informaticiens *vs* directeurs de centre de documentation) ne contenant que des facteurs inter-participants. Le groupe professionnel ne semble pas avoir d'impact sur les représentations mentales : Les participants ayant lu le texte sur les informaticiens (et informaticiennes) estiment la composition de genre des congressistes de manière similaire ($M = 34.86$, $s = 25.94$) à ceux ayant lu le texte sur les directeurs (et directrices) de centres de documentation ($M = 40.53$, $s = 29.22$), $F(1,65) = .79$, *ns*. Aucune interaction n'est statistiquement significative (p 's $> .2$).

Les résultats de cette étude montrent, comme attendu, que le type de générique affecte la reconstruction d'informations en mémoire : les participants pensent que moins de femmes ont participé à un congrès professionnel si les congressistes ont été décrits avec un générique masculin plutôt qu'avec un générique épïcène.

DISCUSSION GÉNÉRALE

Les résultats des cinq études rapportées dans cet article permettent de conclure que le générique masculin favorise l'activation de représentations masculines. L'utilisation du générique masculin, plutôt qu'une formulation épïcène, diminue la probabilité que les gens nomment une femme quand on leur demande quel(s) candidat(s) ils verraient volontiers au poste de premier ministre (Étude 1) et d'énumérer leurs héros et leurs artistes préférés (Étude 2). Le type de générique influence également le genre de la personne à laquelle les gens pensent quand on leur demande d'imaginer une personne prototypique d'un groupe professionnel, et ceci aussi bien chez les adultes (Étude 3) que chez les enfants (Étude 4). Finalement, le générique masculin incite les gens à penser qu'un groupe de personnes contient moins de femmes quand en réalité aucune information sur la composition de genre du groupe en question n'a été donnée (Étude 5). Le générique masculin est donc loin d'être aussi neutre que certains le pensent. En comparaison à d'autres types de générique, l'utilisation du générique masculin augmente la probabilité que les gens pensent aux hommes plutôt qu'aux femmes. L'effet du type de générique est de taille considérable. En moyenne, 23 % des représentations mentales sont féminines après l'utilisation d'un générique masculin, alors que ce même pourcentage est de 43 % après l'utilisation d'un générique épïcène. La différence varie presque du simple au double.

Une deuxième conclusion que nous pouvons tirer de ces résultats est la grande généralité de l'effet observé. Le générique masculin active moins de représentations féminines qu'un générique épïcène, et ceci indépendamment du fait s'il s'agit de candidats politiques, d'artistes, de professionnels, de personnages de roman ou de personnes fictives. Le générique masculin affecte les femmes et les hommes, les adultes et les enfants. Quand on demande des jugements sur des groupes professionnels, il importe peu que ces groupes soient caractérisés par une certaine parité hommes-femmes (Études 3 et 4) ou alors qu'ils soient exercés avant tout par des hommes ou par des femmes (Étude 5). Dans les cinq études, nous n'avons pas trouvé une seule interaction significative. Ces résultats suggèrent que l'effet du type de générique est parfaitement indépendant (et additif à) d'autres effets tels que la tendance des femmes à activer plus de représentations féminines que les hommes (Études 1, 2 et 4) ou encore la tendance des enfants à dessiner plus de femmes pour certaines professions que pour d'autres (Étude 4). Si nous comparons nos études avec celles effectuées dans d'autres pays, nous avons l'impression que la langue ne module pas l'effet du générique masculin. Peu importe si

les participants parlent français (nos travaux, Chatard *et al.*, 2005), anglais (Moulton & al., 1978 ; Gastil, 1990 ; etc.) ou allemand (Braun *et al.*, 1998 ; Stahlberg, Sczesny & Braun, 2001), le générique masculin favorise l'activation de représentations masculines.

Un effet surprenant est celui des étiquettes « individu » *vs* « personne ». Les participants de l'Étude 3 décrivaient moins souvent une femme quand on leur demandait d'imaginer « un individu typique » plutôt qu'« une personne typique » d'un groupe professionnel. Comme nous n'avions pas d'hypothèse sur cette différence et comme il s'agit d'un résultat isolé, nous nous abstenons de sur-interpréter cette différence. Constatons néanmoins que la taille de cet effet est non négligeable (17 % *vs* 30 % de représentations féminines). Il est donc possible que non seulement le générique masculin mais aussi d'autres formes lexicales aient une influence sur les représentations mentales qui sont activées par la suite. De futures recherches seront nécessaires pour explorer cette question.

Alors que les études rapportées dans cet article permettent de tirer un certain nombre de conclusions intéressantes, il est également important de se rendre compte de ce qu'elles ne démontrent pas. Premièrement, nos études ne permettent pas d'affirmer que l'utilisation du générique masculin a des conséquences négatives pour les femmes. Il n'a pas été démontré, par exemple, que l'utilisation du générique masculin augmente la discrimination envers les femmes dans des situations d'embauche. De tels effets ont été observés en langue anglaise. Comme nous l'avons déjà évoqué, Bem et Bem (1973) ont montré les femmes postulent moins pour des postes lorsque ces derniers sont décrits avec un générique masculin plutôt qu'à l'aide d'une formulation plus neutre. Briere et Lanktree (1983) ont trouvé que les étudiants de sexe féminin évaluent la carrière de psychologue comme étant moins attractive après avoir lu le code de déontologie des psychologues dans sa version originale (contenant de nombreux génériques masculins) qu'après avoir une version modifiée de ce même code qui contenait uniquement des formulations neutres par rapport au genre. Alors que nous avançons volontiers l'hypothèse selon laquelle le générique masculin a des conséquences négatives similaires dans des sociétés francophones, les études rapportées dans cet article n'apportent pas la preuve de l'existence d'un tel biais. C'est sur cette dimension que l'étude de Chatard *et al.* (2005) est particulièrement intéressante car elle montre que les élèves de 13 et 14 ans ont moins de confiance pour réussir des études leur permettant d'exercer certaines professions si celles-ci sont décrites avec un générique masculin.

Deuxièmement, les études rapportées dans cet article ne nous renseignent pas sur les processus cognitifs sous-jacents. Par quel mécanisme

le générique masculin active-t-il plus de représentations masculines ? Il est probable que les effets observés sont dus à la force des liens associatifs. Le pluriel féminin (ex : « les étudiantes ») est toujours associé à des femmes. Le pluriel masculin (ex : « les étudiants ») est associé dans une majorité des cas aux hommes et aux femmes, et dans une minorité des cas aux hommes seuls. Par conséquent, le lien associatif entre le pluriel masculin et les représentations masculines devrait être légèrement plus fort que celui entre pluriel masculin et les représentations féminines. Il se peut que cette différence dans la force du lien associatif soit accentuée par le fait que le pluriel féminin est associé uniquement aux femmes. Comme il y a deux pluriels et deux types de représentations, et comme l'un des pluriels est fortement associé à un type de représentation, il est probable que « l'autre pluriel » soit progressivement associé à « l'autre représentation ». Si ces raisonnements sont exacts, le générique masculin n'est alors qu'un cas particulier d'un phénomène plus général : chaque fois que le même terme est utilisé à la fois pour désigner une catégorie se composant de deux sous-catégories et pour désigner l'une de ces deux sous-catégories, alors qu'un autre terme est utilisé pour désigner l'autre sous-catégorie, le lien associatif entre le « terme général » et la première sous-catégorie est plus fort que le lien associatif entre le « terme général » et la deuxième sous-catégorie. Dans nos travaux actuels, nous explorons cette question.

Les études présentées dans cet article montrent que le générique masculin active plus de représentations masculines que d'autres types de générique. Ainsi, ces études soutiennent l'idée de Whorf (1956) selon laquelle les particularités de la langue, autrement dit ses contingences, ont un impact sur les pensées. Le générique masculin, qui n'est finalement qu'un moyen arbitraire d'éviter les répétitions trop lourdes, un « héritage » remontant à l'indo-européen commun (Dumézil, 1984), semble bien avoir un impact sur les pensées. Il ne suffit donc pas d'invoquer l'absence d'ambiguïté de la règle grammaticale du générique masculin et d'insister sur le fait que le masculin est le genre non marqué. Il ne suffit pas non plus d'affirmer que le masculin ne conquiert pas l'autre sexe, mais efface le sien. Deux questions sont pertinentes : (1) Le générique masculin favorise-t-il l'émergence de représentations plus masculines que d'autres génériques ? Et (2) Y a-t-il des situations où l'utilisation du générique masculin crée un désavantage pour les femmes. Les travaux présentés ici permettent de répondre par l'affirmative à la première question. De futurs travaux nous donneront la réponse à la deuxième question.

BIBLIOGRAPHIE

- Aiken, L. S., West, G. W. (1991). *Multiple regression : Testing and interpreting interactions*. Newbury Park, CA, US : Sage Publications.
- Bem, S. L., & Bem, D. J. (1973). Does sex-biased job advertising "aid and abet" sex discrimination ? *Journal of Applied Social Psychology*, 3, 6-18.
- Berk, L. E. (2002). Development of sex-related differences and gender roles. In L. E. Berk (Ed.), *Infants, children and adolescents* (4^e ed., pp 521-554). Boston, MA, US : Allyn and Bacon.
- Bernard, P. M. (2006). *Régression logistique*. <http://www.uquebec.ca/reglog/index2.htm>
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction*. Paris, France : Minuit.
- Braun, F., Gottburgsen, A., Sczesny, S., & Stahlberg, D. (1998). Können Geophysiker Frauen sein ? Generische Personenbezeichnungen im Deutschen [Les géophysiciens peuvent-ils être des femmes ? Les désignations génériques de personnes en allemand]. *Zeitschrift für Germanistische Linguistik*, 26, 265-283.
- Briere, J., & Lanktree, C. (1983). Sex-role related effects of sex bias in langage. *Sex Roles*, 9, 625-632.
- Chatard A., Guimond, S., & Martinot, D. (2004). Impact de la féminisation lexicale des professions sur l'auto-efficacité des élèves : une remise en cause de l'universalisme masculin ? *L'Année Psychologique*, 105, 249-272.
- Conkright, L., Flannagan D., & Dykes J. (2000). Effects of pronoun type and gender role consistency on children's recall and interpretation of stories. *Sex Roles*, 43, 481-497.
- Connors, K. (1971). Studies in feminine agentives in selected Europeans languages. *Romance Phylology*, 24, 573-598.
- Cook, T. D., & Campbell, D. T. (1979). *Quasi-experimentation : Design and analysis issues for field settings*. Chicago, IL, US : Rand McNally.
- Diekman, A. B., & Eagly, A. H. (2000). Stereotypes as dynamic constructs : Women and men of the past, present, and future. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 1171-1188.
- Dumézil, G. (1984). Mme Mitterrande ? Mme Fabia ? *Le Nouvel Observateur*, 7 septembre, 54-56.
- Fodor I. (1954). The origin of grammatical gender. *Lingua*, 8, 186-214.
- Gastil, J. (1990). Generic pronouns and sexist langage : The oxymoronic character of masculine generics. *Sex Roles*, 23, 629-643.
- Hamilton, M. C. (1988). Using masculine generics : Does generic he increase male bias in the user's imagery ? *Sex Roles*, 19, 785-799.
- Hyde, J. S. (1984). Children's understanding of sexist language. *Developmental Psychology*, 20, 697-706.
- Le Maner-Idrissi, G., Levêque, A., & Massa, J. (2002). Manifestations précoces de l'Identité Sexuée. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 31, 507-522.
- Lemeshow S., & Hosmer D. W. (1984). Estimating odds ratios with categorical scaled covariates in multiple logistic regression analysis. *American Journal of Epidemiology*, 119, 147-151.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1997). Professions au masculin et au féminin : un moyen terme entre le masculin et le féminin ? *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2, 135-152.
- McConnel, R., & Fazio, R. F. (1996). Women as men and people : Effects of gender-marked language. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 22, 1004-1013.
- Moulton, J., Robinson, G. M., & Elias, C. (1978). Sex bias in language use : Neu-

tral pronouns that aren't. *American Psychologist*, 33, 1032-1036.

Schank, R. C. & Abelson, R. P. (1977). *Scripts, plans, goals and understanding*. Hillsdale, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates.

Stahlberg, D., Sczesny, S., & Braun, F. (2001). Name your favorite musician. Effects of masculine generics and of their alternatives in German. *Journal of Language and Social Psychology*, 20, 464-469.

Thompson, S. K. (1975). Gender label and early sex role development. *Child Development*, 46, 339-347.

Wilson, E., & Ng, S. H. (1988). Sex bias in visual images evoked by generics: A New-Zealand study. *Sex Roles*, 18, 159-168.

Yaguello, M. (1978). *Les mots et les femmes*. Paris, France: Payot.

Whorf, B. L. (1956). *Language, thought and reality: Selected writings of Benjamin Lee Whorf*. The MIT Press, Cambridge, MA. Edited by Carrol, J.B.